

LES "MONTREURS"...

et les autres

Daniel ROBBE

En 3^e, l'expression poétique séduit beaucoup d'adolescents. Mais conditionnés par la « récitation » traditionnelle, ils confondent souvent, dans un premier temps, poésie et versification. Esclaves de la rime à tout prix et n'ayant des autres règles qui s'imposent au vers régulier, qu'une connaissance très approximative, ils se livrent à des « essais » boiteux et prosaïques, non inspirés, qui désespèrent le maître et, par voie de conséquence, découragent très vite les apprentis-poètes. Mais ce n'est là qu'une première étape, un faux printemps qui ne produit que du bois sec. Après une période de recueillement où le maître s'efforce de créer le « climat » dont parlait Pierre Quéroumain (Educateur n° 7, avril 1970 « Nos enfants écrivent des poèmes »), par exemple en révélant incidemment aux élèves d'authentiques poèmes d'adultes et d'adolescents (cf. *Gerbes adolescents*) écrits en vers libres, on assiste à une deuxième montée de sève, suivie cette fois de floraisons. Les élans profonds de la sensibilité finissent par s'inscrire dans des rythmes souples et expressifs qui s'ordonnent en amples « mouvements »

musicaux. L'image originale — petit caillou lancé à la surface d'un étang — épanouit dans les consciences individuelles ses ondes infinies. Comme dans ce poème de Fabienne (15 ans), « élu à l'unanimité ».

ANGOISSES

*Parfois j'ai envie de partir
De tout laisser, de m'enivrer,
M'enivrer de grand air, de liberté,
De beauté et d'amour
Et mes rêves s'envolent...*

*Je suis la mer insondable,
Mystérieuse et redoutable
Je suis la vague indomptable
Qui emporte, insensible,
Le vaisseau larguant ses amarres,
Vibrant, heureux et sauvage,
Loin du monde,
La proue droit vers l'amour
Et mes rêves s'écroulent...*

*Je suis l'épave,
Je suis la rage,
Je suis la haine,
Je ne suis rien.*

*La vague, la mer, l'amour
Ne sont que chimères
Torturant mon cœur
D'inutiles regrets.*

*Je suis seule sur la plage.
Dans le silence, mes pensées sont à nu,
Et des larmes gonflées de « je t'aime »
Etanchent la soif de mon cœur solitaire.*

Dès lors, la voie est ouverte à toutes les tristesses, à toutes les angoisses, mais aussi à tous les chants intérieurs, à tous les rêves, à toutes les libérations. Pour nos adolescents, comme pour les surréalistes, « le rêve est une seconde vie ». Je n'en veux pour preuve que ce poème de Jocelyne (14 ans) que la classe a également beaucoup aimé :

« AU PAYS QUE J'AI INVENTÉ »

*Prends mon cœur et ouvre-le
Tu y trouveras
Le pays que j'ai inventé.
Il est tout inondé de soleil.
La mer balaie doucement
Les longues plages scintillantes.
Il est parsemé de bois d'oliviers
Où il fait bon se reposer.
Une odeur d'anis sauvage
Flotte dans l'air.
Imagine une maison blanche,
Vaste et claire,
Des pelouses et des fleurs,
Un petit bois mystérieux...
C'est là-bas,
Tout au fond de mes rêves,
Que tu m'attends
O toi, mon Prince Charmant!*

Dès lors, des « tendances » vont s'opposer au sein de la classe. Il existe toujours des « romantiques », prêts à livrer leur cœur en pâture à la foule, et des camarades, moins sensibles ou plus secrets, pour penser qu'ils « exagèrent » ou qu'ils manquent de pudeur ou encore que leurs petites histoires personnelles n'intéressent qu'eux-mêmes. Ceux-là applaudiront à la réaction parnassienne :

« Je ne te vendrai pas mon ivresse ou mon mal. » (Leconte de Lisle - Les montreurs).

Aussi le professeur se doit-il de mettre en garde les « ultra-sensibles » contre les dangers possibles des épanchements généreux et impudiques : exhibitionnisme complaisant — mièvrerie sentimentale. Un « René » sommeille en tout adolescent, et « la presse du cœur » risque de faire des ravages chez nos adolescentes !

Mais il lui faut également les défendre contre les « réalistes », les cœurs secs et les ironistes dont notre époque est si prodigue ! Et de rappeler la protestation de Hugo :

« Ah insensé qui crois que je ne suis pas toi ! »

et celle, si déchirante, de Patrice de la Tour du Pin :

*Alors jusqu'à toi, mon pauvre ange,
Jusqu'à toi-même, toi compris,
Vous avez trouvé que mon cri
Sonnait d'une manière étrange.*

*Et vous vous êtes dit : voilà
Un cœur qui chante sa réclame.*

*Et j'étais fêlé jusqu'à l'âme
Jusqu'à l'âme et bien au-delà...*

Où trouver la voie médiane ? Chez Musset peut-être, l'enfant terrible du romantisme.

« ... Je hais les pleurards, les rêveurs à
nacelles,
Les amants de la nuit, des lacs, des
cascatelles...

mais aussi celui qui a écrit :

*Le seul bien qui me reste au monde
Est d'avoir quelquefois pleuré*

ou encore chez Rimbaud, cet adolescent prodige, si vibrant et en même

temps si soucieux de ne pas se laisser surprendre en flagrant délit de sensibilité :

Oh! là là! que d'amours splendides j'ai rêvées!

Chez bien d'autres encore. Je cite au hasard : Laforgue - Prévert...

On se moque de soi pour ne pas paraître dupe ni trop vulnérable. Une tendresse cuirassée d'ironie légère. C'est pour moi ce qui fait le charme des chansons d'un Georges Chelon par exemple. Nos jeunes s'y reconnaissent d'instinct.

Une autre voie possible est peut-être celle du symbolisme, de la « chanson grise » chère à Verlaine, qui permet de se confier sans se trahir — poésie allusive, voilée, où les silences sont aussi éloquents que les mots, le « non dit » plus important que l'exprimé, comme dans ce très sobre poème de Jean-Noël (un garçon cette fois), intitulé

LIBERTE

*Au-delà de la fenêtre,
La nature.
Au-delà de la fenêtre,
La liberté!*

*Ne plus vivre
Entre quatre murs
Avoir le droit de chanter
De respirer!*

*Si j'étais libre,
Je partirais dans les marais...
Si j'étais libre...
O ma liberté!...*

En définitive, il faudra toujours compter avec la diversité des tempéraments. Les chemins de l'épanouissement sont multiples. L'important est que chacun découvre ses thèmes profonds et son

ton personnel, ou, si l'on préfère, son style.

Un appel pour conclure. Apprécier l'authenticité d'un poème d'adolescent et aider son auteur à le « mettre au point » sont choses si délicates que j'aimerais engager le dialogue avec ceux de nos collègues qui ont tenté des expériences similaires.

Daniel ROBBE
CES de Mortagne (61)

APPRENEZ L'ESPERANTO

Savez-vous qu'il existe un cours d'espéranto, coopératif et gratuit, de l'ICEM ?

Ecrire à Lentaigne, 3, avenue de la Gaillarde, 34 - Montpellier en joignant une enveloppe timbrée à votre adresse.